

Le Grec de Tolède-Journal du Greco , l'artiste voyageur.19

copyright Michel Le Guyader

Kres le crétois alias le Greco vit une deuxième naissance à 36 ans, en 1577 en arrivant à Tolède.



Auto portraits EL GRECO

J'ai atteint mon nirvâna de vie. Tolède est profondément mon ermitage social, mon nid définitif, ma poche fœtale absolue, mon cocon d'amour, la révélation de ma paternité. Jamais au grand jamais, depuis ma Crête natale je n'ai trouvé autant de plénitude. Tolède transcende mon art, ma psyché, confesse Dominico El Greco.

À Tolède, ma peinture, comme mon intimité, baignent dans le sublime. Tolède est mon aiguillon d'énergie, le purgatoire de toutes mes inspirations. Ma tolédane, Jerónima de las Cuevas, la mère de mon fils Jorge Manuel, a rencontré mon chemin, ici à Tolède. Elle s'effacera en me laissant notre fils. Jorge Manuel sera jusqu'à la fin de ma vie, mon trait d'union avec mon univers renaissant, mon ancrage espagnol, le contreseing indélébile de ma nouvelle identité domestique, mon bâton de vieillesse.

Merci mon Roi, Philippe II, de m'avoir détourné de mon séjour romain, pour m'introniser peintre de votre cour.

Vous m'avez fait l'indicible honneur de me confier la maîtrise d'œuvre de la décoration du monastère et nécropole royale de l'Escorial.

En Crête et avant de rejoindre la mère patrie de Venise, j'ai exercé mon pinceau sur le bois des icônes, au monastère Sainte Catherine de Candie.

J'ai cédé, très vite, à ma curiosité naturelle, à mon envie de voyage. L'appel de Venise m'a harponné

Le Titien et tous les maîtres vénitiens m'ont insufflé les prémices de ma conduite artistique du reste de ma vie. L'artisan crétois s'est transformé en artisan vénitien.

Le Grec de Tolède-Journal du Greco , l'artiste

voyageur.19 copyright Michel Le Guyader

La toile, les pinceaux, la peinture, la précision du trait sont devenus ma seconde nature. L'univers pictural, que j'ai tout de suite perçu comme une vocation, s'est ouvert à tous mes désirs, à ma soif d'apprendre.

Je suis en quête perpétuelle du savoir, de l'histoire de l'art, de la technique picturale. Je suis un amoureux des couleurs.

La base de mon oeuvre ira toujours puiser son ancrage dans l'art byzantin qui est l'essence même de mon apprentissage.

On me classe comme un chantre du «maniérisme» de l'époque. J'assume totalement. Quand on sait que l'origine du terme se situe dans l'expression italienne « bella maniera » -la belle manière. C'est un compliment qui m'honore. L'expression de ma peinture se rapporte à mon ressenti, à ma vision originale, loin d'être académique. Je ne cherche en aucune manière à me conformer à la réalité visuelle de mon sujet. Avec mon pinceau, je capte les ondes de l'esthétisme transcendées à l'aune de mon imagination, de ma fougue artistique du moment.

Si la construction de mon oeuvre est raisonnée, mon action est instinctive et relève essentiellement de la passion.

J'ai eu la chance d'être adopté, reconnu par la confrérie des artistes. Florence, Rome, ont présidé aux autres étapes italiennes de mon apprentissage. À Rome j'ai gagné l'adoubement de mes pairs et des mes commettants.

J'y ai rencontré mes entremetteurs et bienfaiteurs auprès de la cour d'Espagne. Le sort était jeté. Le royaume ibérique serait mon escale suivante, mes fonds baptismaux d'artiste, le parrain qui me donnera mon pseudonyme définitif « El Greco », ma signature.

En mars 1577, je prends la mer au port de Gênes, direction Barcelone.

A l'aube naissant, sous la caresse d'un soleil timide, j'embarque sur un magnifique galion, baptisé le Neptune. La mer est calme, le roulis agréable et reposant. Un nuage de mouettes bavardes compose l'accompagnement musical de notre départ.

On longe la côte ligure, puis celle du comté de Nice. On dépasse la blanche Marseille, toujours sous un soleil radieux et sur une mer d'huile. Dans la soirée, le mistral se lève et se mue avec une intention insidieuse de maltraitance. Le bateau est secoué sans ménagement par des vagues qui se gonflent et crachent une écume décapante, chargée de sel. Le pont du galion s'habille d'un linceul d'une blancheur blafarde. La coque gémit. Les mats entament une danse macabre, vibrent. Les gréements s'agitent, se tordent, poussent des cris stridents de douleur. La colère des éléments s'épuise. Une douce accalmie nous cueille au milieu de la nuit et nous permet, enfin, de rejoindre Morphée.

Je me réveille au port de Barcelone. Le soleil illumine la colline et la forteresse de Montjuic. Sur les quais, l'agitation est prégnante. Les

Le Grec de Tolède-Journal du Greco , l'artiste voyageur.19

copyright Michel Le Guyader

nombreux bacliers transportent les marchandises en va-et-vient continus entre la cale et le quai.



Je débarque et me déplace avec mes bagages dans un bouge de Barceloneta où je passe la nuit. Le lendemain, j'affrète une diligence qui doit me conduire à Madrid où je me rends à la cour. Le voyage est long et fastidieux. Un mois, sur les chemins et sentiers dangereux, m'oblige à des haltes fréquentes, de monastère en monastère. A chaque fois, je dois me plier à l'interrogatoire de l'inquisiteur local, mais par bonheur, les recommandations du prêtre, Luis de Castilla dont le père était doyen du chapitre de la cathédrale de Tolède, était mon passeport d'impunité.

Seu Vella l'imposante cathédrale et université de Lerida, me réserve un accueil chaleureux. Perchée sur la colline du Turó de la Seu Vella, elle domine, à perte de vue, la plaine de Segrià. La campagne brille sous la lumière dorée du soleil qui effleure les champs verdoyants. Une vague de terres vallonnées ondule à l'horizon. Les oliviers qui alternent avec des vignobles opulents, scintillent de mille éclats argentés. L'ensemble massif de la cathédrale romane, construite à l'emplacement d'une mosquée, force mon admiration. Dans l'impressionnant cloître gothique et ses belles nefs voutées, je ressens immédiatement, un sentiment de sérénité spirituelle puissant.



L'étape répare les miasmes du voyage marin et des chemins cahoteux de Catalogne.

Revigoré par une journée de relâche, je prends congé de mes hôtes et retrouve mon attelage vers de nouvelles aventures.

Avant Saragosse, il me faut faire plusieurs arrêts. Je pénètre avec un plaisir, non dissimulé, dans les entrailles paysagères et bucoliques de l'Aragon. Je suis attendu par les moniales du monastère royal de Sainte-Marie de Sigena,

Le Grec de Tolède-Journal du Greco , l'artiste

voyageur.19 copyright Michel Le Guyader

en plein coeur du territoire des Monegros. Je suis ébloui par les paysages ahurissants du désert de Monegros. Depuis le promontoire de Sigena, s'étend une vaste plaine austère et envoutante. Des collines dénudées étalent avec rudesse, leurs roches sableuses aux teintes ocres et rousses au soleil couchant. Des pics rocheux, « les tozales » se dressent tels des sculptures de géants.



Je reçois un accueil de prince, de la part de la mère supérieure qui me fait aussitôt, visiter l'oratoire de style roman. Je m'attarde quelque peu, dans la nécropole qui héberge deux personnages royaux, la reine Sancie de Castille et son fils le Roi Pierre II. Pour le dîner, je suis servi par des jeunes filles de la noblesse aragonaise dont le couvent est une obligation éducative, comme le veut la tradition.

Je réfléchis à ma pause suivante. Il me faudra sans doute un relai avant Saragosse. Les bords du lac de Sariñena m'apparaissent comme une bonne initiative. Je vais traverser le désert des Monegros. Ce sera l'occasion d'une expérience inédite, pour ma part. La mère supérieure me conseille la chartreuse de Monegros, actuellement couvent de carmélites. Elle me propose d'envoyer un émissaire et de rester me reposer une journée de plus. J'y souscris très volontiers. En tant que monastère royal, la bibliothèque est richement assortie. J'en profite pour me cultiver et m'éduquer à la langue castillane.

L'heure du départ approche. L'attelage est fin prêt. Les adieux aux nonnes sont emprunts d'une douce cordialité. Il me tarde de traverser ce paysage inhabituel des Monegros .

Dès les premières lieues, mon tempérament d'artiste est interpellé. La terre craquelée exhale une poésie singulière. Le silence déverse dans l'atmosphère une bruine de fines particules de solitude. Des arbustes et buissons résiliants, secs, émergent ça et là. Ils me suggèrent un passage de la bible à propos du buisson ardent. Par association d'idées, Je repense à mon enfance et au monastère Sainte Catherine, ma première école qui est liée étroitement à celui du Sinai.

J'arrive aux abords de la chartreuse, dans les feux d'un crépuscule écarlate. Le soleil allume des chandelles sur la lagune de Sariñena comme pour saluer mon arrivée. Pour un peu, elle serait triomphale.

La soeur portière m'attend et oriente l'équipage vers les écuries. Elle me fait entrer dans l'hôtellerie du Carmel. Etant le seul convive de la porterie, je

Le Grec de Tolède-Journal du Greco , l'artiste voyageur.19

copyright Michel Le Guyader

vais devoir dîner en silence à l'instar de mes hôtessees carmélites. C'est une première pour moi, une expérimentation insolite de la vie contemplative monastique. Toutefois, la fatigue du voyage m'empêche de verser dans l'introspection et la connexion spirituelle, comme le voudrait la règle du silence. La frugalité du repas, un gaspacho et un plat de « revueltos »- œufs brouillés-, est une raison de plus de m'isoler dans ma cellule.



Je pense à la paroisse de Saragosse que j'atteindrai demain. Je m'imagine arpenter les ruelles sinueuses autour de la cathédrale gothique qui a remplacé une église romane en 1515. Je suis impatient d'observer la colonne du Pilar consacrée à la Vierge qui serait apparue à cet endroit à l'apôtre Jacques le Majeur en l'an 40. J'envisage surtout d'y étudier le retable de Damian Forment qui sera pour moi une source d'inspiration précieuse pour ma commande de l'Escorial.

La route vers Saragosse me semble légère. Les chevaux sont bien reposés et repus. Les chemins sont entretenus et fluides. Dans la continuité du désert de Monegros, nous traversons celui des Bardenas Reales. Nous cahotons sur les mêmes paysages semi-arides, jalonnés de formations rocheuses érodées, de profonds ravins et de plateaux désertiques. Je savoure une campagne à nulle autre pareille. J'y exerce ma fibre visuelle artistique et l'imprime dans ma mémoire. Mes impressions ressortiront un jour ou l'autre dans mes compositions picturales. La lumière et les couleurs expriment une symphonie de contrastes saisissante.

Le soir, à l'entrée de la cité, où le soleil laisse encore des zébrures argentées sur les toits, me remplit d'une émotion esthétique. Le clocher de la Basilique Nuestra Señora del Pilar, tel un phare sur un océan de toitures, est notre guide. La chevauchée ralentit dans les rues étroites et encombrées.

J'ai choisi une auberge aux marges du parvis afin de jouir de sa splendeur apaisante.



Le Grec de Tolède-Journal du Greco , l'artiste

voyageur.19 copyright Michel Le Guyader

La nuit, outre le sommeil réparateur attendu, me permettra d'organiser et d'imaginer ma visite technique au retable de Damian Forment.

Pour mieux m'imprégner de l'atmosphère du lieu et mettre de l'ordre dans ma conduite spirituelle et de sanctifier le temps de la nuit, je décide d'assister à l'office des matines.

Quand je pénètre dans nef, la psalmodie des religieux m'enveloppe aussitôt de douceurs inspirées. Le chant de répons, chant grégorien traditionnel, me transperce de frissons émotionnels intenses. Le vibrato grave du soliste ondule dans la sphère mystérieuse du sacré. Les intervalles mélodiques m'exaltent et me transcendent. Le sacré et la sérénité se sont insinués dans ma sensibilité profonde. Je suis armé pour affronter, à la fois, la colonne du Pilar et le retable tant espéré.

Dédié à l'Assomption, le retable de Damian Forment éblouit mon oeil avisé et professionnel. Le triptyque sculpté et peint, illustre les événements sacres de la vie de Marie. Il me révèle un mélange de style artistique alliant le gothique, la renaissance et des influences baroques. Les sculptures finement ciselées révèlent une expression dramatique qui attire les regards. Les peintures affichent une palette de couleurs subtiles en cohérence avec les élans de dévotion mariale. Je reste subjugué par la force et délicatesse de l'oeuvre. Je griffonne quelques notes et croquis qui me seront précieux par la suite.

Je me donne la journée pour parcourir l'univers urbain. Les rues marchandes qui bordent le parvis, sont étroites. Des maisons à colombages étreignent l'espace de toute part. Une lumière ombragée peine à s'insinuer sur des pavé irréguliers et disjoints. Des échoppes-ouvroirs percent les façades çà et là. Chaque rue représente une spécialité marchande.

Ma promenade se poursuit sur les bords de l'Ebre. Les arcs de pierre des ponts romains centenaires, miroitent dans les eaux calmes du fleuve. Témoins de l'histoire et de la spiritualité, ils rappellent le passage de l'apôtre Jacques qui aurait vécu l'apparition de la vierge à cet endroit précis.

Encore loin de Madrid, mais si proche de la culture hispanique, la petite musique intérieure qui m'accompagne pendant ce voyage m'entraîne vers une partition de symphonie d'émotions incontrôlables.

Je le ressens comme un parcours initiatique, une préparation mentale, un périple d'apprentissage de ma nouvelle future vie, de ma nouvelle culture.

L'Espagne s'ouvre à mon intimité profonde, elle diffuse son miel anesthésiant dans toutes les aspérités psychologiques contraires. Elle efface tous les préjugés relatifs à mon installation, à la nostalgie de l'avant... Elle inocule l'envie de tourner la page du destin, d'ouvrir un nouveau chapitre.

Tous les jours qui passent, je me sens de plus en plus proche de ce pays, de son peuple. Je discerne beaucoup de similitudes sociologiques avec mon pays de naissance et particulièrement en ce qui concerne le métissage

Le Grec de Tolède-Journal du Greco , l'artiste voyageur.19

copyright Michel Le Guyader

culturel lié aux invasions successives. Les différentes strates civilisationnelles sont synthétisées dans l'expression d'une identité originale, dans l'inconscient collectif. On distingue un phénomène identique partout où l'histoire est forte et riche. Crête et Espagne même combat!

Le cap suivant, à quelques encablures de Saragosse, nous conduit à l'Ermitage de Nuestra Señora de Cabañas situé dans le village de Almunia de Doña Godina. Oasis de verdure dans cette succession de paysage désertiques. Il mérite son nom de Almunia, jardin pour le peuple des Maures qui y vécurent. Elle est mon ultime escale aragonaise. Je fais une petite incursion en Castille avec une pause réparatrice à Arcos de Jalón. Il me reste encore quelques jours avant Madrid.

C'est avec une certaine tension que j'aborde ce dernier cheminement. D'abord Medinaceli, village très connoté par son antériorité mauresque. J'y occupe une petite chambre de l'hôtellerie du couvent San Roman. Sur mon chemin, je peux quand même admirer une très belle arche romaine située au sommet d'une colline surplombant la vallée de Jalon.

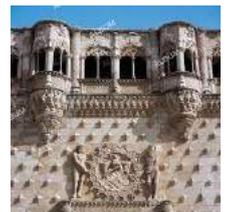
Algora, très petit village sur le Rio Dulce, m'accueille dans son humble et unique auberge. Au cœur de magnifiques paysages qui annoncent le Guadalajara. Je savoure un séjour sans prétention culturelle, pour une fois. La table de la cambuse me régale d'un délicieux « cocido » pot au feu local. Mon équipage s'organise dès l'aube, afin de joindre Guadalajara à la tombée de la nuit.

Je suis hébergé dans le fastueux palais de **l'Infantado**, de style renaissance italienne. Invité par la famille du Duc de Mendoza, à la demande du Roi.

Le majordome me fait tous les honneurs du logis. Il me propose une visite du château et des jardins.

Je suis frappé par l'élégance de la façade calcaire ornée de pointes de diamants de pierres et couronnée d'une galerie percée de nombreuses fenêtres. Elles ouvrent sur des balcons et guérites ouvragés.

Le fronton m'évoque une tapisserie brodée, accentuée par une frise ocre exposant des motifs héraldiques et végétaux.



A l'intérieur, la cour centrale, le Patio des lions, présente deux niveaux d'arcs sur ses quatre côtés.

Le Grec de Tolède-Journal du Greco , l'artiste

voyageur.19 copyright Michel Le Guyader

Une véritable dentelle de marbre estampillée d'une paire de lions, emblèmes de la famille Mendoza se déploie dans ce superbe espace. Les colonnes élancées soutiennent des arcs mauresques qui entourent une fontaine monumentale ornée des deux lions de pierre. Elle trône avec panache au centre du patio en diffusant une délicate couleur musicale.

Après une toilette légère, je descends dîner avec son excellence le Duc de Mendoza.

Fin lettré, écrivain, philosophe, militaire et linguiste, il vient juste d'être nommé Grand Maître de l'ordre de Santiago. Connaisseur des arts, il m'entreprend dès le début du repas, sur ma commande royale pour le monastère de l'Escorial. C'est mon dîner le plus riche sur le plan gastronomique et échanges intellectuels depuis mon départ d'Italie.

A l'aube, après un repas frugal, je sors dans le jardin.

Mes sens sont instantanément assaillis par des parfums puissants qui caressent l'air avec volupté. La menthe, la camomille, l'absinthe, les agrumes, se mêlent et voyagent sur les gouttes de rosée qui se déposent sur le sol verdoyant. Elles éclatent en un feu d'artifice d'arômes envoûtants. Les fleurs, étalent leurs couleurs plurielles, sur la palette géante de l'espace paysager. Des statues antiques se protègent du soleil levant sous la canopée des arbres séculaires.

Ce soir, je serais reçu par le doyen de la célèbre université de Alcala de Lenares, ma dernière étape avant Madrid. J'y rencontrerai aussi, Miguel de Cervantes, originaire du lieu. Je compte sur lui pour me présenter auprès des confréries de l'art de la capitale et de me faire découvrir le fameux quartier des lettres - Barrio de las Letras-

Quand j'avise l'élégante façade renaissance espagnole conçue par l'architecte Rodrigo Gil de Hontañón, j'ai l'impression de me retrouver face à un retable. Le fronton central arbore le blason impérial de Charles Quint. Je traverse une cour magistrale en briques rouges et me dirige vers la salle du conseil universitaire où m'attendent mes hôtes.

Aucun formalisme, aucune cérémonie, juste une étreinte cordiale illumine l'accueil qu'ils me réservent.

Je suis conquis, rasséréiné dans mes convictions. L'empathie, la relation chaleureuse m'apparaissent comme les qualités premières des espagnols que j'avais déjà constatées à plusieurs reprises.

Avant même d'évoquer mon art, ils me racontent Madrid, la cour de Philippe II. Je ne vois pas le temps passer. La soirée s'éternise. J'ai le sentiment de retrouver des amis de longue date. Toutes mes appréhensions concernant mon futur immédiat, se sont évanouies. La plénitude, l'excitation

Le Grec de Tolède-Journal du Greco , l'artiste voyageur.19

copyright Michel Le Guyader



d'entreprendre ont supplanté l'inquiétude de l'inconnu. L'intégration est en marche. Je reprends totalement le contrôle de mon destin.

Afin de conforter mon enthousiasme et de prolonger notre intervalle de cordialité, je propose à Miguel de Cervantes de faire route commune, dans ma diligence, pour rallier Madrid.

Sur les conseils de Miguel, je m'installe provisoirement dans une hôtellerie de la place Santa Ana.

Très vite, un émissaire du Roi vient me quérir pour me conduire à une audience auprès de sa majesté Philippe II. Ce dernier appréciait particulièrement mon tableau peint en son hommage et celui de son frère Juan d'Autriche que j'ai bien connu à Rome. Il s'agissait de L'allégorie de la Sainte Ligue ou l'Adoration du nom de Jésus.

Après les obligations d'usage, le Roi me circonscrit les contours du projet de retable au monastère de l'Escorial. Il me demande de commencer le chantier au plus vite. Je bénéficie d'une pension royale d'une année. Je suis logé dans le monastère avec quelques apprentis. Tous les repas nous seront servis au réfectoire des moines. Je dispose de tout le matériel et la matière nécessaire pendant toute la durée du chantier. Par ailleurs, je perçois 800 ducats pour le tableau représentant le Martyr de Saint Maurice.

Il est d'ailleurs la seule oeuvre que j'accomplis pour ce lieu.

Entre temps, je bénéficie d'une nouvelle commande de portraits pour la cour madrilène .



Philippe II

Les demandes affluent de la part de notables tolédans.

Le Grec de Tolède-Journal du Greco , l'artiste voyageur.19

copyright Michel Le Guyader

Pour cette raison, je décide de m'installer à Tolède.

Diego de Castilla me fait signer deux contrats qui portent sur l'Expolio de la sacristie de la cathédrale de Tolède et le retable monumental et les deux autels latéraux de l'église du couvent de Santo Domingo el Antiguo.

De ce fait, j'ai l'opportunité d'organiser mon séjour à Tolède pour le long terme. Mon ami et protecteur, le marquis de Villema, m'offre l'hospitalité dans une vaste maison sise dans le quartier juif. Au sommet du promontoire qui domine le Tage, elle courtise sa voisine, l'ancienne synagogue. C'est une maison noble. Je dispose d'une cuisine principale, un salon de réception, six chambres et un sous-sol donnant sur un premier patio avec un puit. De la fenêtre de ma chambre, j'observe les méandres du Tage. Tel un ruban argenté, il serpente dans la campagne en contrebas. Les maisons jumelées aux remparts se penchent dangereusement au dessus du ravin qui dévale dans la vallée profonde.

Pour mon âme d'artiste c'est véritablement, un paysage que je ne manquerai pas de fixer sur la toile.

J'aménage mon atelier dans une pièce spacieuse qui peut faire la conversation avec un jardin exubérant, rempli d'herbes folles, de massifs de fleurs sans nom, d'oliviers et d'arbustes divers. Des sarments de vigne dégoulinent sur les murs. Une belle glycine déverse ses grappes de fleurs bleues et capiteuses, autour de la porte qui s'ouvre dans ce capharnaüm de verdure.

J'avoue que je prends un plaisir fou à travailler dans ce décors bucolique. Il m'arrive parfois de rêvasser dans l'oisiveté la plus complète.



Maintenant, je croule sous les commandes. Je dois engager trois ou quatre apprentis. L'un broie les couleurs, l'autre les mélanges sur la palette, un autre encore prépare le chevalet et la toile.

Ma vie sociale dense, m'a accordé le bonheur de faire la connaissance d'une charmante jeune femme, Jeronima de las Cuevas. Depuis, je lui fais une cour

Le Grec de Tolède-Journal du Greco , l'artiste voyageur.19

copyright Michel Le Guyader

assidue. Tolède est décidément ma ville de chance. Elle emménage très vite dans ma belle demeure. Elle attend un enfant quelques mois plus tard.

Nous vivons une vie de rêve et d'opulence. Chaque jour, j'engage des musiciens pour accompagner nos repas et agapes. Pour eux, J'ai fait placer une petite scène sur un coté de la salle à manger.

Ma première commande, celle du doyen du chapitre de la cathédrale, le père illégitime de mon très cher ami, Luis de Castilla est désormais en place. Le retable du Couvent Santo Domingo El Antiguo que j'ai dessiné et sculpté, accueille à ma grande satisfaction et celle de Don Diego, sept tableaux dont le principal, le central, est « l'Assomption de la Vierge ».



Notre fils, Jorge Manuel, est né au printemps 1578. Pour mon plus grand malheur, Jeronima décède en couche. Mes sentiments sont partagés entre le désespoir de perdre mon amoureuse, la joie et la fierté extrême d'accueillir un héritier. Mon frère aîné, Manuso vient me rejoindre à Tolède. Il me seconde parfaitement pour l'éducation de Jorge Manuel et la gestion de mes assistants.



Le point d'orgue de mon œuvre, me semble-t-il, se situe à l'église San Tome.

J'ai ressenti une immense jubilation lors de ma période créative. Peindre cette toile représentant « L'Enterrement du comte d'Orgaz » me permet d'exprimer avec force et subtilité, ma sensibilité, mon expérience, la

Le Grec de Tolède-Journal du Greco , l'artiste voyageur.19

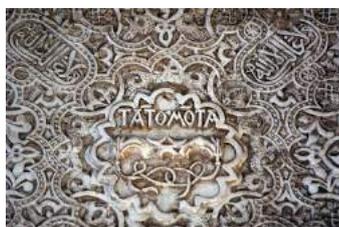
copyright Michel Le Guyader

quintessence de mon art. J'y confirme ma réputation de peintre « maniériste ».



J'ai imaginé inclure deux phases dans ma composition. J'ai situé dans la partie supérieure, ce qui relève de l'élévation spirituelle soit l'épisode du miracle et l'accueil des âmes par les anges. L'enterrement lui même, occupe la partie basse, l'ancrage dans le sol. Je mets en scène dans l'assistance, des personnages que je connais comme Miguel de Cervantes et mes amis de Tolède. La fusion du réalisme et du surnaturel est ma préoccupation primaire. Pour ce faire, j'ai joué avec l'expression de la lumière et de la couleur.

TANTO MONTA MONTA TANTO est la formule écrite sur les deux faces d'une arche dans le palais de Tolède. Je la prends au pied de la lettre et estime qu'elle s'applique à la configuration géographique du lieu.

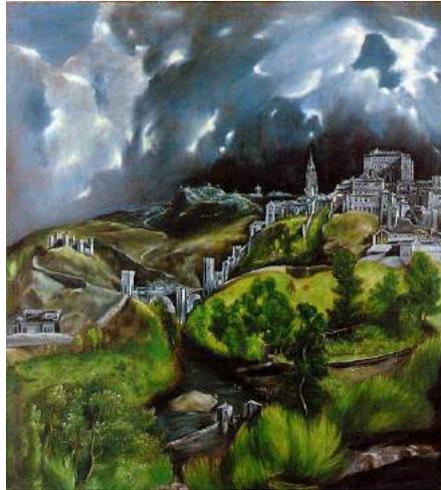


La ville me fascine. Perchée sur un colline escarpée, gratifiée d'un urbanisme admirable, elle révèle, à chaque détour, l'esprit des trois cultures, arabe, juive et chrétienne. Les deux pôles surélevés de la cité, l'Alcazar au nord et mon quartier, la Juderia, se font face dans une joute cordiale, mais quand même quelque peu vindicative. Les couleurs du

Le Grec de Tolède-Journal du Greco , l'artiste voyageur.19

copyright Michel Le Guyader

panorama, sous un soleil toujours dominants, explosent dans des harmonies pétulantes.



Conformément à mes premières intentions, je décide de fixer sur la toile, les émotions visuelles que Tolède m'inspire.

Je lui concède volontiers, une dimension mystique et tourmentée. La nature et le ciel écrase l'architecture monumentale. La dominante verte se rapporte à une symbolique de la vie, de l'énergie, de la créativité. Le ciel tourmenté s'attache à ma vision du monde. La fusion de la lumière et des ténèbres m'entraîne dans les dédales de la réalité et le mystère.

Tolède est une invitation à plonger dans les méandres de l'histoire. Un siècle d'absence n'a pas effacé de la mémoire collective les deux cultures juives et musulmanes. L'âme des deux peuples hante l'atmosphère de Tolède. Les pierres de leurs lieux de vie expriment des larmes de douleur et de nostalgie.

J'ai un fils tolédan de souche. C'est le plus beau cadeau que Tolède ait pu m'offrir. J'ai du l'éduquer, sans sa mère, qui hélas, ne l'a pas connu. Le sort a voulu que je l'élève seul. Aussi, ai-je versé toute ma sueur, mon miel d'amour pour exhausser sa condition, pour façonner sa personnalité.

Mon souhait le plus cher fut qu'il devienne un grand artiste. Je le crois sincèrement accompli. Il devient mon premier assistant à la fin de de son apprentissage dans mon atelier et collabore à tous mes ouvrages, notamment la réalisation du retable de Illescas



Le Grec de Tolède-Journal du Greco , l'artiste voyageur.19

copyright Michel Le Guyader

Après son mariage avec Alfonsa de Los Morales, j'ai l'immense bonheur de d'accueillir un petit fils, Gabriel.



"La famille d'El Greco

A la suite de la Bataille de la Sainte-Ligue à Lepante dont le héros était mon ami et frère du roi le prince Juan d'Autriche, de nombreux grecs sont venus s'installer à Tolède. Il compose mon premier cercle social. Nous nous réunissons très souvent chez moi. C'est l'occasion de fêtes et de célébrations de notre terre natale.

Mes amis espagnols, eux, sont les garants de mon intégration. Diego d'Avila, mon tailleur personnel se place dans le premier cercle d'intimes. Luis de Castilla que j'ai rencontré à Rome, est revenu à Tolède pour succéder, à la charge de son père au chapitre de la cathédrale. Avec lui, j'ai retrouvé mon mécène mais surtout mon alter ego intellectuel. Une affection sincère et profonde nous lie l'un à l'autre.

Toutes les semaines, je réunis mes relations les plus chères, l'élite tolédane, dans le cadre de réjouissances alimentaires, musicales et de causeries sur l'art, la littérature, les sciences et la religion.

Parmi les assidus, j'ai la chance de compter, Martin Ramirez de Zayas, professeur de théologie à l'université de Tolède, le docteur Pedro Salazar de Mendoza, conseil du gouvernement de la ville pour l'orthodoxie doctrinale des peintures.

Tous ces personnages, je les ai honoré à ma façon. Ils figurent sur mon tableau, « l'enterrement du Comte d'Orgaz ». Ils témoignent à tout jamais, de notre attachement réciproque.



Le Grec de Tolède-Journal du Greco , l'artiste voyageur.19

copyright Michel Le Guyader

Tolède sera ma ville pour l'éternité. J'ai consigné dans mon testament, mon souhait d'être inhumé dans l'église San Tomé qui a été le lieu de ma première commande. Elle est et sera le symbole de ma citoyenneté tolédane.



Comme je l'avais pressenti en mettant le pied en Espagne, ce pays est le mien, plus que la Crête, mon île natale. J'y ai vécu, je vis et je vivrai jusqu'à ma mort les moments les plus absolus de mon existence.

Une osmose totale s'est installée dans nos deux destins. La vie quotidienne, les espagnols, la culture, se confondent avec mon « moi » profond.

Si je n'y ai pas trouvé la révélation de l'art, c'est ici qu'elle a pris son envol, sa véritable dimension.

C'est en Espagne et plus encore à Tolède que j'ai exprimé l'originalité, l'esprit de mon oeuvre.

J'éprouve une reconnaissance infinie pour le pays et la ville.

Tolède l'enchanteresse, Tolède la belle, Tolède la guerrière, Tolède l'exubérante, Tolède la flamboyante, tu es le joyau qui illumine mes passions, mon art. Tu es ma flèche de cupidon, mon trublion, ma maison pour l'éternité...

